

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale, 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LE NABAB AU VAUDEVILLE, par A. ROBIDA



L'aimable M^{me} Hemerlingue, ex-odalisque échappée du harem — pas dans un sac, heureusement.

LA QUESTION DU CHÈQUE OUBLIÉE PAR L'INQUISITION

Le malheureux Nabab Jeansoulet-Dupuis subissant la question ordinaire et extraordinaire du chèque. Placé sous un pressoir à chèques d'invention moderne, on serre de plus en plus, pour lui faire exprimer jusqu'à la dernière feuille de son carnet de chèques jusqu'à son dernier billet de mille.

CHOSE, MACHIN ? M. DE MONTAVON

Le vieux viveur empaillé par un naturaliste adroit, disant : Chose, machin ? presque comme une personne vivante et naturelle



LA SOIRÉE DES FEMMES DE CHAMBRE DANS LE GRAND SALON DU NABAB

— Voilà, Monsieur !....

CE QUE L'ON A POUR RIEN A PARIS, par DRANER



Les premiers chapitres du roman en vogue... pour les autres, ça vaut un son par jour.



L'EAU DE COLOGNE
Histoire d'être en bonne odeur avec M. tout le monde.



LA SOUPE DU MATIN
Combien d'ex-soupeurs dineraient de ce soupe-là!



Tabacs de provenances diverses... Mon Dieu, ils valent bien ceux de la Régie.



Le repos, la chaleur et... un sommeil paisible.



Du feu. — Chut! si la Compagnie des Allumettes le savait, elle soufflerait dessus.



Le moyen d'encourager les arts en provoquant à la hausse pour les amateurs.



Un sourire qui n'engage à rien et qui peut vous ruiner bel et bien.



Des rafraîchissements de la plus entière pureté... à indiscretion.

L'AMOUREUX D'AMANDA

M^{lle} Amanda s'ennuie considérablement.

Justement à la fenêtre en face de la sienne, elle aperçoit, depuis quelques jours, un adolescent à peu près imberbe, mais tout à fait charmant.

Et il n'y a pas à en douter, ce gamin-là est amoureux d'elle, il lui a déjà envoyé un baiser timide, et il soupire du matin au soir, à demi caché derrière son rideau.

J'ai déjà dit que M^{lle} Amanda s'ennuyait et cette distraction de seize ans qui s'offrait à elle lui souriait assez.

La tentation était même d'autant plus forte que Monsieur ne devait pas venir ce jour-là, ayant fait dire, dans la matinée, qu'il avait attrapé une forte grippe en sortant de son cercle, et qu'il s'était mis sérieusement au régime du lait de poule.

M^{lle} Amanda eut bien vite pris un parti, elle alla s'accouder devant un petit bureau fort coquet, prit une feuille de papier et écrivit ce seul mot

« Venez. »

Puis ayant plié le billet, elle sonna sa femme de chambre.

— Tu vois ce chérubin, là-bas, lui dit-elle en lui désignant le joli garçon qui était toujours à sa fenêtre,

— Il y a longtemps que je l'ai remarqué,

répondit la camériste, ce petit monsieur est amoureux de madame.

— Parbleu! dit M^{lle} Amanda en lançant un coup d'œil à la glace placée devant elle... Écoute, tu vas aller le trouver et tu lui remettras ceci de ma part.

La camériste sortit immédiatement pour aller exécuter la commission; et dix minutes plus tard l'adolescent était aux pieds de la belle Amanda, débitant, à en perdre haleine, toutes les phrases amoureuses qu'il avait apprises dans les romans lus en cachette.

Cela aurait pu durer fort longtemps encore; le pauvre garçon n'était guère entreprenant; il semblait que, pour lui, l'amour ne fût qu'un prétexte à phrases ampoulées, et pas autre chose.

La jolie femme commençait à s'impatienter; c'était une de ces natures impétueuses qui vont droit au but, et pour lesquelles la littérature, même amoureuse, n'a aucune espèce de charmes.

L'innocent lui répétait toujours :

— Je vous aime.

Mais c'est à peine s'il osait serrer le bout des doigts de la belle. Quant à y porter les lèvres, cela lui semblait impossible, bien qu'il en mourût d'envie — il aurait eu peur de profaner son idole.

— Mais il ne connaît donc rien, ce gamin-là, se disait M^{lle} Amanda rêveuse!

Un brusque mouvement, habilement calculé, déranger l'harmonie du peignoir qui s'entrouvrit laissant voir les blancheurs de la poitrine.

L'enfant ouvrit de grands yeux inquiets, il se leva rougissant, effrayé.

Il resta un instant immobile, indécis; puis il tourna les talons et s'enfuit, laissant M^{lle} Amanda dépitée et complètement ahurie.

C'était la première fois que ses charmes produisaient cet effet-là.

Cependant l'adolescent avait traversé le boudoir; et il allait ouvrir la porte, lorsqu'il se heurta contre la femme de chambre accourant tout effarée.

— Madame! s'écriait-elle, madame!...

Amanda ne leva même point la tête. Ce qui lui arrivait était si extraordinaire qu'elle croyait rêver.

— Voilà Monsieur! cria la camériste.

Ce cri de détresse tira la jolie femme de son apathie.

— Dépêchez-vous! ajouta la soubrette. Il va entrer ici, j'ai reconnu son pas sur le carreau... Et ce joli monsieur, qu'en faites-vous?

— Mets-le là dans ce placard.

— Allons, mon beau garçon, dit la camériste, venez vite, entrez là... c'est madame qui vous l'ordonne.

Mais l'enfant, encore plus effrayé, ne songeait qu'à s'enfuir; peu habitué aux intrigues galantes, il ne savait pas du tout quel genre de service on attendait de lui.

La soubrette le prit par la taille.

Il se débattait, il voulait sortir à toute force.

— Quelle mauvaise tête il a, ce garnement! s'écria la camériste, voyons, monsieur, dépêchez-vous.

Et elle riait tout en le poussant.

CE QUE L'ON A POUR RIEN A PARIS, par DRANER



L'heure exacte. — Les jours où le soleil ne fait pas grève.



Une douche d'eau de Seine. — On ne doit rien au baigneur.



Des distractions, des sensations, des émotions de toute nature.



Échantillons de friandises variées.



Le succulent parfum des cuisines sur le coup de 7 heures, le meilleur des apéritifs.



La température officielle. — Le moyen de régler la nuance de son nez.



Les dépêches... de la semaine dernière avec bien d'autres surprises.



Une once de bon sang en suivant les audiences des justices de paix.



UN CONSEIL PRÉCIEUX. Acheter chaque semaine le numéro de la Caricature.

Le pauvre garçon tremblait de tous ses membres.

— Que me voulez-vous, gémissait-il, pourquoi me faire du mal ? laissez-moi m'en aller.

— Finissons-en ! dit Amanda.

Elle prit le joli garçon sous les bras, la soubrette le saisit par les jambes, et elles le jetèrent dans le placard.

Il était temps, Monsieur fit son entrée avant qu'on eût songé à enlever la clef.

— Comment ! vous voilà, cher ami, s'écria M^{lle} Amanda, avec votre grippe... quelle imprudence !...

— N'en parlons plus, de ma grippe... Je suis allé trouver un médecin. — Docteur, lui ai-je dit, j'ai la grippe, comment la soignent-on ? — On prend des tisanes des quatre fleurs, m'a-t-il répondu, des sirops, etc., et ça dure quinze jours... maintenant on peut aussi ne pas la soigner, et ça dure quarante-huit heures... Pourquoi diable voulez-vous soigner votre grippe, vous y tenez donc bien ?... Ce raisonnement m'a convaincu et me voilà.

L'adolescent, dans le placard, pleurait à chaudes larmes ; il était absolument persuadé d'être tombé entre les mains de brigands qui l'avaient enfermé pour lui faire un mauvais parti. Cependant, en entendant la voix de Monsieur, il eut une lueur d'espoir.

— Un étranger, se dit-il... peut-être du secours !

Et, reprenant courage, il se mit à crier à pleins poumons :

— Au secours !... délivrez-moi !...

Cette voix qui semblait sortir de la mu-

raille fit faire à Monsieur une étrange grimace.

— Qu'est-ce que c'est ! dit-il en roulant de gros yeux.

M^{lle} Amanda était toute pâle, elle voulut s'élancer, — mais trop tard, le monsieur avait déjà ouvert la porte du placard et délivré le prisonnier.

Monsieur revint au milieu du boudoir, s'arrêta terrible, les bras croisés sur la poitrine, et d'une voix tonnante :

— M'expliquerez-vous, madame ?

— Que voulez-vous que je vous explique ? dit M^{lle} Amanda avec dignité.

— Pourquoi ce monsieur est ici ?

— Parce que nous l'y avons renfermé, Sylvie et moi.

— C'est vrai ! affirma la soubrette.

Monsieur ne pouvait plus contenir son indignation.

— Vous l'avez enfermé !

— Oui, dit M^{lle} Amanda, prenant une posture angélique... ce Monsieur avait sans doute appris votre absence... il s'était introduit ici, il ne voulait pas sortir... alors, pour m'en débarrasser... j'ai été obligée de le jeter dans ce placard.

— Ange ! roucoula Monsieur, pendant qu'une larme mouillait sa paupière... Où est-il, ce drôle, que je le châtie ? fit-il en se retournant.

L'adolescent était déjà loin.

POOR YORICK

Propos du jour

LE CARNAVAL EN PROVINCE

Dès le matin, une demi-douzaine de jeunes gars, bien déterminés à s'amuser follement, se sont affublés de chemise sales sous prétexte de pierrots. Deux de leurs compagnons, plus coquets, ont préféré revêtir des costumes de femme, empruntés à la garde-robe d'une de leurs parentes, laveuse de vaisselle à l'hôtel de la Boule-d'Or.

La petite troupe se met bientôt en marche.

Le pierrot qui est en tête souffle dans un cornet à bouquin, destiné à avertir la population et à l'attirer aux fenêtres.

En passant par les faubourgs, la troupe se grossit d'une centaine de gamins qui escortent « les masques » jusqu'à la place d'armes, en les considérant d'un œil d'envie.

Après quelques tournées dans les cabarets, arrive le moment psychologique des aimables plaisanteries carnavalesques de rigueur.

On s'arrête à la porte des bourgeois pour tirer leur sonnette ; et quand la bonne arrive on lui fait une peur atroce, en lui criant dans les oreilles.

Si on rencontre un grave conseiller à la cour, dont le visage ne rappelle que vaguement les traits d'Adonis, on l'arrête en lui disant sous le nez :

— Beau masque, je te reconnais.

TURENNE A L'AMBIGU, par A. ROBIDA



Pour rendre l'évasion plus périlleuse et plus mouvementée, le jeu premier s'échappe maintenant par les sixièmes galeries.

Les entr'actes ont une physionomie militaire toute particulière. Les ouvreuses mettent les parapluies en faisceaux. Les spectatrices jouent à la drogue avec les figurants.



A la bonne heure, le bonnard ne fait pas plus de cannières à St-Germain, que jadis à l'As-sommoir du père Colombe.



PÉRIPÉTIES

Quinze hommes avec de la dynamite font sauter deux rangées de fauteuils d'orchestre qui gênent le tir de nos troupes. Les spectateurs sont admirablement traités par les ouvreuses transformées en ambulancières.



ATTAQUE DU PONT DE MOLSHEIM

L'Ambigu possède maintenant, sinon sa Jeanne d'Arc, ce que nous n'oserions affirmer, mais, du moins, sa Jeanne Hachette. A la prise du pont de Molsheim, une spectatrice du balcon, prise d'une ardeur guerrière, bombarde l'ennemi de petits bancs. Son exemple est bientôt suivi par ses voisines; l'ennemi mollit...



TURENNE

— Vaner ou mourir! En avant! Les sapeurs et leurs z'achas prennent leurs dispositions pour élever des retranchements avec les fauteuils d'orchestre, qu'ils taillent en fascines, s'il le faut, le feu du souffleur et son souffleur. Les gendarmes Dauphin à l'aile droite, Artois, Auvergne et Royal Champagne à l'aile gauche, les voltigeurs de la 32^e et les grenadiers de la 21^e en réserve...



INCIDENT DRAMATIQUE

La fumée de la canonnade couvre la salle et les retranschements. Un monsieur en profite pour embrasser sa voisine, mais il est immédiatement puni par une gifle magistrale.



De son regard d'aigle Turenne a tout vu, il fait donner deux halberdiers au gifleur et au gîlé. Un combat singulier s'engage, mais la fumée redouble et, lorsque, après 5 minutes d'angoisses, une éclaircie se produit, on n'aperçoit plus que les halberdiers gisant sur le sol!



PANIQUE AUX AVANT-POSTES

L'avant-scène de droite est surprise par l'ennemi qui se hâte d'y établir une batterie pour répondre au feu de la grande redoute. Une compagnie d'enfants-perdus se lance à l'assaut. Les loges sont vingt fois prises et reprises. Le canon tonne toujours.



L'ARRIVÉE DES CANONS

L'artillerie de campagne va se mettre en batterie au milieu d'un enthousiasme indescriptible.



MOUVEMENT TOURNANT DANS LES COULISSES

Les dragons du roi et les cuirassiers, mettant pied à terre, chargent avec vigueur.



LES BELLES HORREURS DE LA GUERRE

Tous les soirs, scène émouvante et naturaliste.

Une loge mise à sac

par une soldatesque effrénée qui ne recule devant aucun excès. On admire beaucoup les horribles détails et les particularités atroces de ce tableau très étudié.



UNE CAPITULATION DANS UNE BAIGNOIRE

(la seule de la soirée)

C'en est fait. La belle Tulipia Balagny, longtemps assiégée par le jeune vicomte Bezuchex de la Fricottière, met bas les armes et accepte un léger souper.

Pour gagner un peu de place et laisser le champ libre aux troupes, la grande redoute a été, par les soins des ingénieurs, construite au-dessus de l'orchestre. Les musiciens sont placés dans les casernes à l'épreuve de la bombe; ce n'est pas que l'administration tienne à leur éviter des décolorations accidentelles, mais c'est parce qu'ils sont nécessaires pour les trémolos. Quant au chef d'orchestre il habite une tourelle blindée, qui a l'avantage de lui épargner une bonne moitié de sa vie, mais les auteurs ont allongé leur rôle, les acteurs de brouze prennent maintenant la parole à dix heures.

Une batterie ennemie, soudainement démasquée dans les galeries supérieures, fait pleuvoir une grêle de projectiles sur les spectateurs et sur les troupes.

LE SERGENT ROSAMEL RAPPORTANT UN DRAPEAU CONQUIS

— Sacré! bien! s'écrie le maréchal, vous avez été trop loin, sergent, vous avez poussé jusqu'à la Renaissance; c'est le drapeau des voltigeurs de la 32^e que vous me rapportez-là! je vous colle quinze jours de clou... Allez!

RÉCEPTIONS, par TRICK



— Mais sapristi, madame Prudhomme ! vous êtes trop décolletée.
— C'est par patriotisme, Joseph ! Nous avons des Espagnols à dîner. Ils pourraient voir que leur pays n'a pas le monopole de la belle valence.



— J'arrive en retard, chère belle... Pas de place aux tramways, pas de voitures... J'ai pris les
— C'est-y vrai, dis, m'sieu, qu'tu les tues à quinze pas?...
bouches...

Ces douces insanités peuvent du reste être variées à l'infini.

La troupe des « masques » parcourt toujours les rues avec acharnement, elle revient sur ses pas, exténuée, mais brillant toujours. — Ce n'est plus la Folie, c'est le Juif-Errant agitant ses grelots.

Partout sur son passage, un cri retentit :

— Les masques ! voilà les masques !...

Et les six chemises sales, escortées des deux demoiselles malpropres, défilent sous les yeux ahuris des bons bourgeois.

Cette petite folie annuelle se termine par un bal paré et masqué au théâtre.

Dès l'ouverture des portes, les « masques » se précipitent dans la salle, et vont s'échouer sur une des banquettes qui garnissent la scène.

Bientôt arrive un défilé raisonnable de pierrots. — Le pierrot est aux bals masqués de province ce que l'habit noir est aux bals de la préfecture. — Mais de pierrettes point.

Les portes des loges s'ouvrent et quelques jeunes gens de la ville apparaissent, la lorgnette à la main.

Onze heures, toujours point de pierrettes, mais infiniment de pierrots, mêlés aux pale-tots et aux blouses.

L'orchestre attaque une polka, — les pierrots polkent entre eux. Dans un coin, un pierrot mélancolique, sans souci de la mesure, valse tout seul avec conviction.

Cependant, sur une des banquettes, on remarque une petite femme, vêtue d'une robe de soie bleue, décolletée en carré. A ses oreilles étincellent deux brillants.

Par-dessus ses gants une dizaine de bagues attirent les regards. Une voilette très épaisse, nouée derrière la tête, cache absolument ses traits.

Un bruit circule parmi les jeunes gens des loges :

— Une femme du monde ! s'écrie-t-on de toutes parts.

La femme du monde venant intriguer au bal masqué est encore une des traditions indéracinables de la province.

Ces messieurs ont replongé leurs lorgnettes dans l'étui et sont descendus sur la scène.

Immédiatement la femme à la robe de soie est entourée et assaillie de déclarations galantes.

— Mais je la connais, murmure un jeune homme à l'oreille d'un ami, c'est M^{me} X..., elle a mis la robe qu'elle portait au dernier bal de la préfecture, et voici son collier de perles, il n'y a pas les deux pareils dans la ville.

Il se dirige vers la petite femme qui, toute troublée par les galanteries de ces messieurs, ne soufflait mot ; il lui offre son bras, elle s'y cramponne avec empressement ; et l'heureux vainqueur emmène sa conquête.

Les pierrots polkaient toujours entre eux au son d'un orchestre plaintif.

Le lendemain on a su la vérité : ce n'était pas M^{me} X..., c'était sa cuisinière.

La grosse fille avait trouvé piquant de prendre les vêtements de sa maîtresse pour venir au bal masqué.

HIGREC.

ÉCHOS DE PARIS

Les tombolas contiennent généralement des lots bizarres dont le placement est difficile.

La tombola de la fête de Paris-Murcie offrait, entre autres objets, un bon pour honoraires de sage-femme, que l'heureux gagnant, sans doute un célibataire endurci, s'est empressé de laisser pour compte aux organisateurs de la fête.

Cet objet, d'un emploi difficile pour un vieux célibataire, a été mis dernièrement en vente à l'hôtel Drouot et adjugé au plus offrant et dernier enchérisseur.

J'aime à croire que les hasards de l'enchère n'ont pas attribué ce lot à quelque jeune imprudent trop distrait ou entraîné par l'appât d'un bon marché exceptionnel.

On ne sait pas combien ces bons marchés sont ruineux.

TRAVESTIS, par TRICK



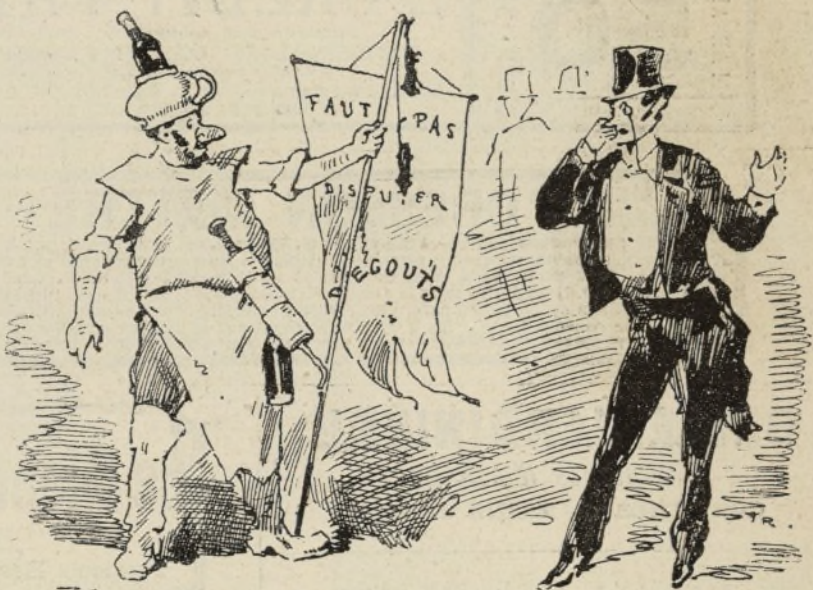
— Vous voulez un travesti, chère belle?... Costumez-vous en ballon captif.
— Qu'est-ce que j'aurai à me mettre?
— Un fil à la patte.



— Tiens! l'orang-outang du Jardin d'acclimatation! on le disait mort.
— Possible, Diane.... puisqu'il est en tes rets!



— J'ai jacassé deux heures avec lui, et il ne m'a pas reconnue.
— J'te crois : t'es en rosière!



— Ah! sapristi, vicomte! en quoi diantre vous êtes-vous travesti?
— En *Naturalisme*, ça saute aux yeux.
— Et au nez donc!

J'ai connu un homme, d'ailleurs inoffensif, très assidu aux ventes à l'encan et possédé d'une manie bien étonnante, la manie du « bon marché » quand même.

Il achetait ainsi les objets les plus disparates — et les plus inutiles — sous prétexte d'occasion extraordinaire.

Lorsqu'il se couchait le soir sans avoir fait ce qu'il appelait « un bon marché », il estimait qu'il avait perdu ses journées.

Il ne se vendait pas un vieux fauteuil dépareillé ou un clyso détraqué ou un Raphaël à 2.75, cadre compris, qu'il ne fût tenté par « l'occasion » — bien qu'il n'eût besoin ni de fauteuil, ni de clysos, ni même de Raphaël.

Mais le soir il se disait avec conviction :

— J'ai acheté cet objet quarante sous, je n'en ai pas besoin, c'est vrai; mais, quel excellent marché! ça vaut au moins dix francs.

Un jour il acheta un violon dans les prix doux; cette fantaisie lui coûta plus cher qu'il n'avait cru. Une fois qu'il eut l'instrument, l'idée lui vint d'apprendre à en jouer; et, depuis ce temps-là, son violon lui coûte trois cents francs par an.

Ça coûterait encore plus cher au célibataire convaincu qui tiendrait à utiliser le lot dont je parlais tout à l'heure.

Le bohème Z... écrit à peu près comme un chat, auquel on aurait trempé les pattes dans l'encre et qu'on enverrait ensuite se promener sur une feuille de papier blanc.

Ses lettres forment un fouillis inextricable, un entrelacement inouï.

Néanmoins, Z... est très fier de cette écriture qu'il qualifie volontiers d'artistique.

Dernièrement il songeait sérieusement à embrasser une carrière quelconque.

Il passa en revue diverses professions : les unes ne lui souriaient pas, les autres exigeaient des connaissances spéciales.

— Voyons, disait-il en se frappant le front, je suis donc un inutile, moi aussi, je ne sais donc rien faire?

Puis il se mit à sourire; une idée lui était venue.

Le lendemain il faisait mettre sur sa porte une pancarte ainsi conçue :

Z...,
Professeur d'écriture impressionniste.

Au tribunal de police correctionnelle.

Le ministère public prévoit que les débats seront scandaleux et réclame le huis clos.

— C'est ça, répond le prévenu joyeusement, lavons notre linge sale en famille.

Petite enseigne découverte dans le quartier du Temple :

M^{lle} AMANDA, émailleuse,

Fait l'œil et tout ce qui concerne la partie.

M^{me} Potet a été faire un voyage à Paris, c'était la première fois qu'elle visitait « la capitale ».

A son retour en province, elle est assaillie de questions.

M^{ame} Potet raconte volontiers ses impressions de voyage.

— Ce que j'ai vu de plus beau, dit-elle, c'est encore l'*Odalisque* de la place de la Concorde.

Jules DEMOLLIENS.

Le Gérant : FLEURY.

SCAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

Eaux Minérales et Établissement Thermal de BAGNOLES DE L'ORNE

5 heures de Paris (NORMANDIE) Gare Montparnasse.
BILLETS A PRIX RÉDUIT DU SAMEDI AU LUNDI MINUIT
Saison du 15 Juin au 15 Octobre

Les Eaux de Bagnoles de l'Orne sont recommandées contre : Maladies d'estomac, Anémie, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Catarrhes de Vessie, Diarrhée chronique, Eczéma, Affections de la peau, Blessures par Armes à feu, Fièvres.

Établissement des plus confortables remis à neuf
HYDROTHERAPIE COMPLÈTE
VASTES GALERIES DE BAINS POURVUES D'APPAREILS NOUVEAUX
GRANDE PISCINE d'Eau Thermale courante de 27 mètres de longueur avec Gymnase.

GRAND HOTEL DES BAINS
DANS L'ÉTABLISSEMENT
250 Chambres, Salons, Distractions de toute sorte.
Situés plus pittoresques appelé Suisse Normande. — Voiture à volonté
S'adresser à l'Établissement



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions
REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT
AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue 3 65 0/0 par an
à six mois 4 » 0/0 —
à un an 4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.
Siège social : 3, avenue de l'Opéra, PARIS



Pour produire de la Glace et pour glacer les Crèmes, faire des Sorbets sans difficulté, rapidement, économiquement et sans danger, prenez les nouveaux

APPAREILS TOSELLI

196, rue de Lafayette, à Paris

GRATIS

Le Dr Choffé, ex-méd. de marine, b. St-Michel, 45, Paris, envoie sa brochure pour Guérison radicale des Hernies, Maladies de Vessie, Goutte, Gravelle, Hémorroïdes, Rhumatismes.

LIQUEUR JACOBINS hygiénique, digestive
Dépôt, 10, r. Halévy.

Résultat sans précédent garanti

L'EAU CAPILLAIRE

DU DOCTEUR R. BRIM

RECOLORE Cheveux en 2 applications. Aucune tache, donne souplesse et brillant, remplace avec avantage POMMADE, BRILLANTINE, ETC.
est **SEULE ALCOOLIQUE**
et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux
Chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)



DEUIL Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

LA RELIURE ÉLECTRIQUE

conviennent aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

LE SAVON SATIN est le bien nommé ; il satine la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parf. Delettrez, 54, r. Richer.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.



COMPLET TOUT FAIT

et sur mesure en 10 heures.
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER**.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN
50
CENTIMES

UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

LE MEILLEUR CRESSON MAÎTRE

DÉPURATIF (Il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir. (Professeur TROUSSEAU.)
Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de G. Maître, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit et prévient Dartres, Eczéma, Vices du Sang et des Humeurs, Gouttes, Glande, Gourme, Mollesse des Chairs, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr.

DÉPÔTS : FREYSSINGE, PH. 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARMACIENS.

BELLE JARDINIÈRE

Vêtements d'Alpaga

COSTUMES de BAINS de MER

LAIT MAMILLA

SÈVE SOURCILIÈRE

Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre

Ampleur de la poitrine.
Opulence du corsage.
Épaissit et brunit
cils et sourcils.

BLONDE Chevelure obtenue en deux fois par l'Eau végétale azotée d'Apollon. — PARIS, Ph., 10, r. Port-Mahon,

VIEN DE PARAÎTRE

Le Globe Terrestre

50 CENTIMES LA LIVRAISON

François EBHARDT, Éditeur
PARIS, 40, RUE DU BAC, 40, PARIS

À ADJUGER sur une ench. en la ch. des not. de Paris, 1^{er} le 20 Juillet 1880, r. Delaire, 6. MAISON 492 m. Rev. brut, 5,390 fr. Mise à pr. 65,000 fr. 2^e le 27 Juillet MAISON R. net : 2,745 fr. M. à pr. : 30,000 f. S'adresser à M^e DUHOMMET, not. 81, r. de Belleville.

40 ans de succès. — 12 Récompenses

Donné à l'Exposition de Paris, 1878

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

Infailible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête; Excellent aussi pour la toilette et les dents.

Fabrique à LYON, cours d'Herbouville.

Maison à PARIS, 41, rue Richer.

Dépôt dans toutes les principales Maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et épiceries fines.
Se méfier des imitations

L'OBÉSITÉ disparaît par la Liqueur hygiénique de M. de Créchy, l'ANTI-OBÉSITÉ, 3, r. Meyerbeer

15 centimes le numéro dans toute la France.

Journal des Voyages

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER



A commencé dans son numéro 157 la publication de deux ouvrages du plus haut intérêt :

LE PAYS DES SERPENTS

récit des chasses et des aventures africaines de Paul DU CHAILLU, l'un des plus intrépides explorateurs du XIX^e siècle. L'autre relation,

LE PIRATE MALAIS

par M. le baron de WOGAN, est une lecture attachante.

C'est donc le véritable moment, pour les personnes qui n'achètent pas encore le *Journal des Voyages*, de commencer à le collectionner.